

« *Quand un enfant se donne la mort...* » *Rapport de Boris Cyrulnick*

préface de madame Jeannette Bougrab, secrétaire d'Etat chargée de la jeunesse et de la vie associative

Penser l'impensable, comprendre l'incompréhensible, tels auraient pu être les titres de cette étude inédite sur le suicide des enfants. Nos sociétés contemporaines commencent juste à entrevoir la tragédie sombre qui se déroule sous nos yeux depuis déjà quelques années. Il ne pouvait en être autrement car comment imaginer, comment concevoir même commencer à penser ou à ébaucher une théorie sur cet homicide de soi, cet auto-assassinat de petits seulement âgés de 7, 8 ou 9 ans. Ces enfants ont par définition la vie devant eux. Et pourtant... ils décident de mettre fin à leur jour.

Ces dernières semaines, les journaux en ont fait leur une. Un tabou commence tout juste à tomber. Comment ne pas rappeler que le suicide, ce fléau s'installant sournoisement dans la vie psychique des individus, est la deuxième cause de mortalité des jeunes de 16-25 ans, juste après les accidents de circulation.

Mais jusqu'à présent, personne n'a osé aborder voire même effleurer cette triste réalité des suicides des enfants, préférant souvent la nier en la dissimulant au travers des jeux dits dangereux comme le jeu du foulard. Oui le suicide touche aussi les plus petits, les enfants, les préadolescents.

Choisir Boris Cyrulnick était une évidence pour défricher ce sujet complexe. Par ses travaux, ses ouvrages comme *Les vilains petits canards*, *L'amour au bord du gouffre*, ou *Un merveilleux malheur*, il était la personne idéale pour aborder ce qui n'est que douleur, tenter de prévenir cette catastrophe et guérir les familles qui ont connu un tel drame. Je suis une privilégiée car j'ai pu rencontrer cet homme brillant, cultivé, humaniste, sage et incarnant une forme d'amour universelle. Sa seule présence, ses mots apaisent les souffrances. Je n'ai pas été surprise mais honorée quand il a accepté de travailler sans en rien en retour sur ce sujet. Dans une société des égoïstes, un homme a su démontrer qu'il fallait espérer.

L'idée de publier un rapport commandé par la ministre de la jeunesse, dans une grande maison d'édition, Odile Jacob, avec une diffusion très large était une volonté délibérée et forte de dire que nous pouvons tous être un jour un acteur de la prévention du suicide si nous savons lire, traduire les indicateurs, les signes du mal que nos enfants laissent entrevoir. Comme l'écrit Boris Cyrulnick si une pichenette peut pousser l'enfant à l'acte mortel, une autre pichenette peut l'en préserver. Je suis convaincue que la lecture de ce livre remarquable permettra de sauver des vies.

Je suis convaincue que ce travail était vital afin d'agir pour prévenir la souffrance des enfants qui par désespoir faute d'être entendus par les adultes agissent de manière risquée (jeux

dangereux, traverser la rue en courant...) jusqu'à l'accident fatal prévisible. Car si on dénombre moins d'une cinquantaine de suicides d'enfants par an, cette donnée brute ne révèle absolument pas le mal-être des enfants. Les statistiques et les connaissances scientifiques sont souvent partielles. Les tentatives de suicide, les idées suicidaires, les conduites suicidaires par exemple, ne sont pas comptabilisées alors même qu'elles sont très nombreuses. 40% des enfants pensent à la mort tant ils sont anxieux et malheureux.

Le travail inédit réalisé par Boris Cyrulnik à travers une approche pluridisciplinaire mêlant neurobiologie, biochimie, psychologie, sociologie et autres disciplines nous éclaire, nous permet de comprendre que les facteurs de fragilité se déterminent très tôt dès les dernières semaines de la grossesse. L'audace dans la méthode se retrouve dans les solutions proposées pour surmonter la souffrance des enfants qui trouvent souvent une origine traumatique remontant à la toute petite enfance voire in utero.

Les propositions riches de plusieurs strates proposées par Boris Cyrulnik nous donnent de l'espoir. Les pistes envisagées concernent tant la qualité des formations de la petite enfance, la création de lieux d'écoute, le retour à une culture des clubs dans les quartiers.... Toutes ces mesures sont réalisables à court et moyen terme. Loin d'exiger des moyens financiers considérables, elles dépendent de notre seule volonté de regarder de façon systémique une réalité qui terrifie. Nous pouvons donc tous dès à présent être des acteurs de la prévention contre le suicide des enfants. L'amour, l'affection, les liens familiaux, l'écoute d'adultes peuvent ainsi constituer des protections efficaces et scientifiquement prouvées à l'égard du suicide. Je crois que le message le plus important que nous devons retenir du travail remarquable réalisé par Boris Cyrulnik indépendamment de sa rigueur scientifique et son humanité, c'est que l'histoire n'est jamais écrite.

Jeannette Bougrab

Secrétaire d'Etat chargée de la jeunesse et de la vie associative